

Carte blanche à Isabel Richer Le doute créatif...

Isabel Richer

Number 177, March–April 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richer, I. (1995). Carte blanche à Isabel Richer : le doute créatif.... *Séquences*, (177), 24–24.

Mes études à l'université m'ont par contre aidée à comprendre tout le côté technique relié au cinéma. Aujourd'hui, une fois devant l'objectif de la caméra, je me sens plus à l'aise parce que tout simplement, il m'est plus facile de capter l'essence même de l'acte filmique.

cats à tourner. Ces scènes, je le ai toujours faites dans des contextes très respectueux, sans aucune anicroche. Quelles sont les circonstances qui vous ont amenée à tourner *When Night is Falling* de Patricia Rozema? Patricia Rozema se trouvait à Montréal et cherchait une actrice d'expression française pour jouer dans son film. Lorsque j'ai auditionné, j'étais convaincue que ça ne marcherait pas. Mais environ deux semaines après cette première audition, j'ai reçu un appel pour une seconde prise, cette fois-ci en vue d'un autre rôle. Un des thèmes abordés dans *When Night is Falling* est celui du lesbianisme. Est-ce que les scènes d'homosexualité où vous étiez impliquée vous ont mise mal à l'aise?

Il y avait, chez Patricia Rozema, une grande volonté de raconter cette histoire comme un conte de fées, à la différence que l'amour vécu serait entre deux personnes du même sexe, en l'occurrence entre deux femmes. Patricia Rozema a réussi, à mon avis, à garder la limpidité des gestes amoureux et la lucidité des regards. Elle est parvenue à éviter les éléments qui



Photo: Jaime McGilvray

CARTE BLANCHE À ISABEL RICHER

Le doute créatif...



1976. J'ai 10 ans. Mon frère et moi. Une salle de cinéma. Ma mère a choisi le film pour nous. À l'affiche: **L'Argent de poche** de François Truffaut.

Deux heures plus tard, lorsqu'elle revient nous chercher, je lui demande si je peux rester pour la séance suivante. Ma mère et mon frère repartent donc tous les deux. Je reverrai pour la deuxième fois ce film qui, dans ma tête, devait sûrement être réalisé par un enfant. Depuis **The Sound of Music**, à la suite duquel je m'étais prise pour un membre de la famille Von Trapp pendant plusieurs semaines, aucun film ne m'avait autant fait divaguer.

Vingt ans plus tard, on dit que je suis devenue une adulte. Effectivement, on m'appelle parfois «madame». Au printemps, je décide moi-même du jour où je peux retirer mon foulard et mes bottes!!! (Responsabilité revendiquée de longue date, ce qui ne m'empêche pas de m'enrhumer chaque année).

Malgré ces quelques années en plus, qui ont parfois un peu trop écorché ma naïveté au passage, j'ai tout de même conservé cette capacité d'émerveillement. Lorsqu'un film m'enveloppe, c'est plus fort que tout. Ne brisez pas mes rêves, je vous en prie! Quand la magie opère, je n'ai pas la moindre envie que l'on m'explique pourquoi et comment on s'y est pris pour me mettre dans un état pareil. Ça ne m'intéresse pas. Par contre, lorsque je n'aime pas, je peux vous en donner toutes les raisons dans les moindres détails. Rien ne va plus, la tête prend la relève sur le reste.

Etre touché, c'est être en déséquilibre. J'en arrive à **Eldorado**. On s'est beaucoup «expliqué» à ce sujet dernièrement, j'aime peut-être mieux dire «raconté». Pour les raisons mentionnées plus haut, vous comprendrez que ça m'inquiète! Moi, je ne veux pas «expliquer» **Eldorado**. Le jour où Charles Binamé m'a rappelée, à la suite d'une audition, pour m'annoncer que je serais Roxan, je n'ai pas pensé une seconde à refuser. C'est le genre de situation où il est peut-être préférable de ne pas trop penser.

Le travail à peine commencé, le vertige m'a rattrapée et s'est agrippé à moi solidement; j'étais caressée par le spectre du syndrome de l'imposteur qui allait et venait allègrement (en s'atténuant fort heureusement). Durant ces quelques mois de préparation, on a improvisé, discuté, angoissé, pensé...

Puis la canicule montréalaise nous est tombée dessus, nous plongeant tous dans cette espèce de semi-paralysie léthargique. Le 3 juillet: moteur!... Je voyais double, mais j'étais contente et fière d'être là. C'est à ce moment précis qu'il me fallait arrêter de penser... Action!

Presque toutes les nuits du mois de juillet, quel que soit le contexte de mes rêves, il y passait toujours soit Pascale, un itinérant, Charles ou Macha. Comme un leitmotiv. Parfois, ils y tenaient un tout petit rôle ou même n'étaient que figurants, mais il y avait toujours quelque chose ou quelqu'un qui me raccrochait à **Eldorado** et qui en teintait mes rêves.

Chaque matin, tous mes efforts allaient me vider la tête à nouveau. Si on essayait de discuter trop longtemps d'une scène avant de la tourner, Charles Binamé s'empressait d'interrompre la consultation, comme un professeur qui empêche le plagiat pendant un examen. Lorsque quelques jours de congé s'offraient à moi, l'activité cérébrale reprenait en s'emballant, me plongeant dans une séance d'autocritique et d'analyse sévère. Dès que je remettais les pieds sur le plateau, après ces reposantes petites vacances (!!!), notre attentif réalisateur en percevait (non sans amusement) les bienfaits à mon teint douteux et mon regard éteint.

Il paraît qu'on appelle ça «le doute». Il paraît aussi que c'est sain et positif. Si c'est le cas, je dois être en parfaite santé! Si je pouvais vous expliquer ce doute, je pourrais vous expliquer mon **Eldorado**. Malheureusement... Au fait, les enfants de **L'Argent de poche** doivent aujourd'hui avoir presque 30 ans... **L'Argent de poche** serait donc aussi un film sur la génération X... Excusez-moi, monsieur Truffaut!

Isabel Richer